

PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

La pluie qui tombait pendant toute la nuit de samedi à dimanche, a fait craindre un instant que la procession ne puisse avoir lieu; cependant, dimanche matin, le temps se remit au beau, et, vers dix heures, on s'aperçut avec plaisir que la fête aurait lieu.

De superbes arcs de verdure avaient été érigés, avec des inscriptions appropriées, sur tout le parcours de la procession, et les citoyens avaient déployé beaucoup de zèle et travaillé énergiquement pour décorer leurs résidences avec de la verdure, des drapeaux et des banderoles pour saluer le passage du Saint-Sacrement.

Dans la rue Lagauchetière, nous avons remarqué plusieurs maisons décorées avec beaucoup de goût. Nous mentionnerons entre autres celle de M. Alfred Pauzé, au n° 346, et celle de son voisin, M. Barbeau. Plus bas, nous nous sommes arrêté devant la demeure de M. Gravel, libraire, et à côté celle de M^{me} Vve Fabre. C'était admirable. Au n° 197, M. Amyot, épiciier, qui a droit à nos félicitations. Dans la rue Visitation, coin Lagauchetière, se trouvait le reposoir, un petit chef-d'œuvre de patience. Un peu plus loin, l'asile de St-Vincent de Paul, dirigé par les Sœurs de la Providence. Cette vaste maison disparaissait sous les tentures. Que de travail il a fallu pour arriver à ce résultat! Quel beau coup-d'œil! La foule n'a cessé de stationner devant cet établissement de charité.

Le défilé s'est fait dans l'ordre le plus parfait; il a commencé à quatre heures et ne s'est terminé qu'à sept heures.

Le Saint Sacrement était porté par S. G. Mgr. Lorrain.

Les sociétés irlandaises fermaient la marche de la procession. La garde d'honneur du Saint-Sacrement avait été fournie par le 65^{me} bataillon, qui marchait sous le commandement du lieutenant-colonel Ouimet, M.P., précédé par son magnifique corps de musique.

La procession défila par la Côte de la Place-d'Armes, les rues Craig, Saint-Urbain, Lagauchetière, Visitation, Notre-Dame Est et Centre, pour se disperser sur la Place-d'Armes.

On estime à environ 6,000 le nombre de personnes qui ont figuré dans les rangs de l'imposante procession de dimanche.

LE COURONNEMENT DU CZAR

ENTRÉE DU CZAR À MOSCOU

Moscou, 22.—Ce matin le temps était magnifique pour l'entrée officielle de l'empereur et de l'impératrice. Le parcours de la procession entre Petrowsky et le Kremlin, qui est de quatre milles et demi, était bordé de spectateurs. Les couleurs nationales permises sont les drapeaux des différentes ambassades.

Sur le parcours de la procession des centaines de mâts vénitiens sont richement pavoisés. Tous les dômes et les flèches de la ville sont décorés.

Des milliers de personnes ont passé la nuit dehors pour avoir une bonne place ce matin pour la fête. Des milliers d'autres encombraient les églises et priaient pour que la vie de l'empereur soit épargnée.

La diplomatie et autres hauts fonctionnaires qui n'occupaient pas une place dans les rangs de la procession, étaient dans des tribunes élevées le long de la route.

L'empereur portait l'uniforme de général et montait un magnifique cheval. Il chevauchait un peu en avant de quatre généraux, mais ces derniers veillaient de près sur sa personne. Son attitude était ferme, et il souriait gracieusement à la foule qui l'acclamait.

Ces acclamations parcouraient sans interruption les rangs serrés des spectateurs, et les milliers de spectateurs qui avaient pris place aux balcons et aux fenêtres. Le passage de l'impératrice a été salué avec enthousiasme. Sa fille, la grande Xenia, envoyait des baisers à la foule. Les ducs formaient un groupe brillant. La députation asiatique formait un groupe non moins brillant. Les carrosses de gala étaient splendidement décorés et le tout produisait un effet impossible à décrire.

Toute la route était bordée de troupes. Au moment où le cortège faisait son entrée dans la ville, un salut de 71 coups de canon fut tiré de la place Tsar Kara. Le gouverneur-général de Moscou reçut l'empereur aux portes de la ville, puis se joignit au cortège avec sa suite.

Les travaux pour l'illumination du Kremlin, de ses tours et de ses clochers, sont terminés. Le Kremlin et ses tours seront éclairés avec des lanternes vénitiennes et des verres de couleur. Le clocher d'Ivan-le-Grand et celui de l'Assomption seront illuminés à l'aide des lampes électriques d'Edison, au nombre de 2,500.

Huit soleils de la force éclairante de 10,000, à 40,000 bougies darderont leurs feux des tours du Kremlin. Ces appareils seront actionnés par 70 machines électriques.

Moscou, 24.—Après être entrés au Kremlin, les officiers de la cour présentèrent à Leurs Majestés le pain

et le sel sur des assiettes en argent et en or. Après quoi Leurs Majestés se retirèrent dans les appartements. Les cloches sonnèrent à toutes volées et un salut de 101 coups de canon fut tiré.

Le duc d'Edimbourg venait à la suite du Czar dans la procession. Six mille enfants, en robes blanches, chantaient *Vive le Czar*.

Dans le programme des fêtes à l'occasion du sacre, il y a quatre bals donnés par les ambassadeurs d'Allemagne, de France, d'Angleterre et d'Autriche.

Les femmes des hauts fonctionnaires vont avoir de bien lourdes dépenses de toilettes à inscrire dans leur budget de 1883. Les plus modestes ne pourront s'en tirer à moins de quatre à cinq mille roubles.

On voyait beaucoup de drapeaux américains sur le parcours de la procession.

Le couronnement du Czar a eu lieu dimanche. A la semaine prochaine les détails.

CHOSSES ET AUTRES

Le Parlement fédéral a été prorogé vendredi de la semaine dernière.

La Cour de Révision a rendu jugement annulant l'élection de M. Leblanc, dans le comté de Laval.

Le R. P. Lacasse, O.M.I., est parti de Québec pour aller reprendre ses missions du Labrador.

Le prince Jérôme-Napoléon est de retour à Paris de sa visite à l'ex-impératrice Eugénie.

Son Excellence le marquis de Lorne et la princesse Louise se rendront à Québec le 15 de juin.

Sir John a fait connaître l'intention du gouvernement de convoquer à l'avenir le parlement le 15 janvier.

La soirée dramatique et musicale au bénéfice de la famille de Lorimier a donné un bénéfice net de \$200.

Trois peintres américains ont été médaillés au Salon de Paris: ce sont M^{rs} Pearce, Whistler et Danno.

L'hon. M. Chapleau est de retour à Ottawa. Sa santé s'est un peu améliorée.

Le Saint-Siège a répondu à la note de la Prusse qu'il ne pouvait accepter les conditions contenues dans cette note.

On dit la reine Victoria dans un état d'abattement que ses médecins comme les membres de la famille royale ont vainement essayé de dissiper.

Sir Alexander Galt, le huit-commissaire du Canada à Londres, s'est embarqué la semaine dernière pour revenir au Canada.

Le commandant des troupes françaises au Tonkin a reçu ordre de repousser les troupes chinoises si elles essaient d'entrer dans cette province.

Le gouvernement français a envoyé une dépêche à l'amiral Pierre pour le complimenter sur la prise de Mapinga, dans l'île de Madagascar.

Nous sommes heureux d'apprendre que Sa Grandeur Mgr Taché, dont nous avons annoncé la grave indisposition, se rétablit promptement.

Dans notre prochain numéro nous commencerons la publication d'une petite étude sur le bienheureux Jean-Bte. de la Salle, fondateur des écoles chrétiennes, et sur saint Vincent de Paul, par Charles Thibault.

M. Ernest Desrosiers, avocat, a pris, dit-on, une action en dommages au montant de \$10,000 contre le *Monde*, pour articles publiés dans ce journal et dirigés contre lui, paraît-il. L'avocat de la poursuite serait M. Lareau.

Dans un récent concert à Boston, notre jeune et distingué compatriote, Alfred Desève, a remporté un véritable succès, bien qu'il eût à soutenir la comparaison avec quelques-unes des sommités musicales d'un des centres les plus artistiques des Etats-Unis.

M. Whalen, de Montréal, a signé avec le gouvernement provincial le contrat pour la construction du nouveau palais de justice de Québec. Le prix du contrat est de \$135,000. On a choisi l'ancien site sur la Place-d'Armes.

On dit que le cardinal Manning assistera, si l'état de sa santé le lui permet, à un lever que tiendra le prince de Galles au nom de la reine. Ce sera la première fois qu'un évêque anglais catholique aura été à la Cour, depuis la fondation de la Réforme.

Le Pape a autorisé le cardinal Lavignerie à faire des représentations à la France sur la nature des rapports entre le Vatican et le gouvernement français, qui dégé-

néreraient bientôt en rupture ouverte sans les efforts constants de la cour de Rome pour empêcher ce résultat. Le gouvernement français a fait une réponse amicale aux représentations du cardinal.

Le Rév. P. Resther a commencé, avec succès, sa campagne de prédication en faveur de la colonisation. Depuis le mois dernier il a parcouru les paroisses de Beauharnois, Vaudreuil, Sainte-Anne du Bout de l'Isle et Châteauguay. Dans chacune de ces paroisses il a été accueilli avec une très grande bienveillance, et sa parole éloquent a porté ses auditeurs à donner généreusement en faveur de cette œuvre éminemment patriotique. Nous espérons que ce bon exemple sera suivi dans les autres localités où le Rév. Père se présentera incessamment. On sait que les quêtes qu'il fait ont pour but de bâtir des chapelles et aider aux premiers frais du culte dans les nouveaux cantons de la vallée de la Rivière-Rouge et du Nominigou.

Maladies de Bright et Diabète.—Faites attention à tous ces médicaments qui sont vendus pour la guérison de toutes les maladies du foie et des rognons—ils ne font que soulager sans guérir radicalement. Le seul spécifique contre ces maladies sont Amers de Houlblon—cure certaine et définitive.

DE TOUT UN PEU

Les vaches doivent avoir une nourriture aussi variée que possible. Plus les aliments qui leur sont donnés sont différents, plus grande sera la quantité consommée et ainsi que la production du lait et du beurre. Les pelures de pommes de terre et de pommes qui, sur les grandes fermes sont souvent jetées, ainsi que d'autres déchets de végétaux, sont avidement mangés par les vaches et suffisent seuls à leur rendre plus agréable leur nourriture ordinaire.

Voici une statistique assez curieuse des mariages en France pendant l'année 1882. Il y a été contracté 279,580 mariages, dont 236,605 entre garçons et filles; 11,369 entre garçons et veuves; 20,943 entre veufs et filles et 10,663 entre veufs et veuves.

Il ressort de cette statistique qu'il se marie, en France, plus de filles que de garçons et plus de veufs que de veuves, ce qui rétablit la proportion.

Un des membres les plus notables du monde artistique de Berlin, est doué d'un caractère romanesque presque exalté. Lorsqu'il se maria récemment, il fit promettre à sa femme que s'il venait à mourir le premier, elle se tuerait en présence de son cercueil.

Ces jours-ci il eut l'idée de faire son testament, et il légua sa fortune assez considérable à divers établissements charitables. Madame, ayant eu connaissance de ces dispositions, entra dans une violente colère.

—Mais enfin, dit le mari, n'est-ce pas convenu que tu dois te tirer un coup de revolver lorsqu'on viendra pour m'emporter au cimetière?

—C'est vrai, répondit-elle; mais si je me manque!

On sait que, dans les maisons de force d'Angleterre, où l'on renferme les vagabonds et les mendiants, se trouvent des *treadmill* ou roues de discipline.

Ce sont de grands cylindres creux dans lesquels on introduit ceux des prisonniers qui ont commis quelque méfait, et où ils sont obligés de jouer, sans aucun résultat utile, le rôle d'un écureuil.

Dernièrement, un juge, le baron Platt, se sentait pris du désir de voir de près une prison de force de la métropole.

N'ayant jamais vu fonctionner ces fameux moulins auxquels il avait envoyé pendant tant de victimes, lord Platt voulut, dans un but philanthropique, se donner une idée du supplice.

Il monta sur le moulin et pria le gardien de mettre la machine en mouvement.

Le condamné est obligé de gravir les échelons d'une roue qui tourne, l'immobilité n'est pas possible. Chaque fois qu'un degré se présente, il faut le gravir, le supplice est d'autant plus raffiné que le condamné ne monte ni ne descend, et qu'il reste toujours suspendu à la même hauteur.

Au bout d'une minute de ce travail fatigant, lord Platt cria au gardien d'arrêter.

—Excusez-moi, monsieur, lui dit le gardien, mais vous ne pouvez pas descendre. Le moulin ne s'arrêtera pas avant vingt minutes; j'ai monté la machine pour le plus court espace de temps possible.

Vous vous figurez la grimace que faisait le baron sur le moulin maudit! Il suait à grosses gouttes et pestait avec rage contre le gardien.

Durant vingt minutes, il resta cloué à la même place, levant tantôt la jambe droite, tantôt la jambe gauche, l'infamie machine se dérobait sous lui deux fois par seconde, et l'on doit s'imaginer que cette gymnastique effrénée dut rudement secouer le malheureux juge.